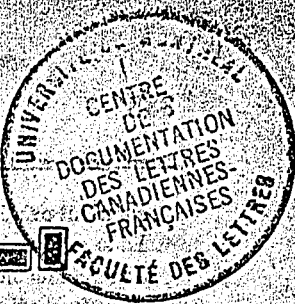


054
M 543
Canadienne
LE

LE MENESTREL



PARTIE LITTÉRAIRE.

Vol. I.

QUEBEC, 17 NOVEMBRE, 1844.

No. 22.

SOMMAIRE :— LE CIMETIERE DE CAMPAGNE. (*Poésie*); LA MAISON DE LA RUE D'ENEER.— FAUT-IL LE DIRE ?

Poésie

LE CIMETIERE DE CAMPAGNE.

[Traduit de l'anglais de Gray.]

1805.

—000—

Le jour fuit ; de l'airain les lugubres accents
Rappellent au bercail les troupeaux mugissants ;
Le laboureur lassé regagne sa chaumière ;
Du soleil expirant la tremblante lumière
Délaisse par degrés les monts silencieux ;
Un calme solennel enveloppe les cieux,
Et sur un vieux donjon que le lierre environne,
Les sinistres oiseaux, par un cri monotone,
Grondent le voyageur dans sa route égaré,
Qui vient troubler l'empire à la nuit consacré.

Près de ces ifs nouveaux dont la verdure sombre,
Sur les champs attristés répand le deuil et l'ombre,
Sous ces frêles gazons, parure du tombeau,
Ornement les villageois, ancêtres du hameau.
Rien ne peut les troubler dans leur couche dernière :
Ni le clairon du coq annonçant la lumière,
Ni du cor matinal l'appel accoutumé,
Ni la voix du printemps au souffle parfumé.
Des enfants, réunis dans les bras de leur mère,
Ne partageront plus, sur les genoux d'un père,
Le baiser du retour, objet de leur désir ;
Et le soir au banquet la coupe du plaisir
N'ira plus à la ronde égayer la famille.

Que de fois la moisson fatigua leur faucille !
Que de sillons traça leur soc laborieux !
Comme au sein des travaux leurs chants étaient joyeux,
Quand la forêt lombait sous les lourdes cognées !

Que leurs tombes du moins ne soient pas dédaignées ;
Que l'heureux fils du sort déposant sa grandeur,
Des simples villageois respecte la candeur :
Que ce sourire altier sur ses lèvres expire :
Biens, dignités, crédits, beauté, valeur, empire,
Tout vient dans le lieu sombre abîmer son orgueil.
O gloire ! ton sentier ne conduit qu'au cercueil.

Ils n'obtinrent jamais, sous les voûtes sacrées,
Des éloges menteurs, des larmes figurées ;
Les ministres du ciel ne leur vendirent pas
Le faste du néant, les hymnes du trépas :
Mais, perçant du tombeau l'éternelle retraite,
Des chants raniment-ils la poussière muette ?
La flatterie impure, offrant de vains honneurs,
Fait-elle entendre aux morts ses accents suborneurs ?

Des esprits enflammés d'un céleste délire,
Des mains dignes du sceptre, ou dignes de ma lyre,
Languissent dans ce lieu par la mort habité.
Grands hommes inconnus, la froide pauvreté
Dans vos âmes glaça le torrent du génie ;
Des dépouilles du temps la science enrichie
A vos yeux étonnés ne déroula jamais
Le livre où la nature imprima ses secrets,
Mais l'avare Océan recèle dans son onde
Des diamants, l'orgueil des mines de Goleonde ;
Des plus brillantes fleurs le calice ent'ouvert
Décore un précipice ou parfume un désert.
Là, peut-être sommeille un Hamden de village,
Qui brava le tyran de son humble héritage ;
Quelque Milton sans gloire ; un Cromwell ignoré,
Qu'un pouvoir criminel n'a point déshonoré.

S'ils n'ont pas des destins affronté la menace,
Fait tonner au sénat leur éloquente audace,
D'un hameau dévasté relevé les débris,
Et recueilli l'éloge en des yeux attendris,
Le sort, qui les priva de ces plaisirs sublimes,
Ainsi que les vertus borna pour eux les crimes :
On n'a point vu l'épée, ivre de sang humain,
Leur frayer jusqu'au trône un terrible chemin :